

VARIÉTÉS

REPRENEZ VOS BONNETS D'ANTAN

Ce qui a le plus frappé les témoins des belles fêtes de Metz et de Strasbourg, c'est, après l'explosion de patriotisme contenue depuis quarante-huit ans, le pittoresque tableau des vieux costumes d'Alsace et de Lorraine, et en particulier les gracieux bonnets et les cols au large nœud de couleur. Mais laissons la parole à Pierre l'Ermite :

Jadis, les provinces étaient pittoresques et caractérisées. On savait quand on passait en Normandie, en Bretagne, en Touraine, en Provence... On le sentait à la cuisine... on le voyait à l'habit... au bonnet des femmes et des jeunes filles.

* *

Le bonnet !...

Tout ce qu'il y a de fraîcheur, d'innocence, de grâce, de poésie dans ce vieux mot si français !...

Le bonnet !... c'est la fleur personnelle et jolie du terroir, et nos grand'mères le regardaient comme une sorte de palladium.

Le bonnet ne pousse pas pareil en deux provinces, même voisines.

Il est ici "comme ça" parce qu'il doit être ici "comme ça."

Allez en Beauce, dont les blés d'or sont sans cesse creusés comme les vagues d'une mer par les grands vents, et voyez comme le bonnet serre le front et ne laisse aucune prise, pas plus que celui des Bretonnes...

Et pour les autres, c'est pareil !

Ils ont tous leur raison profonde et psychologique : le bonnet lorrain, avec ses fronces à "la charlotte" ; chante le rêve qui ondule toujours et ne se fixe jamais... ; la coiffe alsacienne bat ses grandes ailes comme la cigogne sur les toits de Colmar, et la petite mitre provençale est née coquettement à l'ombre du grand palais des Papes...

* *

Aussi — pardonnez-moi, chères petites lectrices — combien avez-vous été "sosottes" de laisser le bonnet de votre province, celui de vos mamans et de vos grand'mamans, pour vous affubler tout d'un coup et "comme un seul homme" du chapeau des grands magasins à 4 fr. 95, 12 fr. 75, 21 fr. 50, qui, instantanément a fait de vous *Mademoiselle tout le monde*.